

# DANIEL JEANNETEAU & MARIE-CHRISTINE SOMA

## Feux

Rudimentaire / La Fiancée des landes / Forces

D'AUGUST STRAMM



62<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON  
GYMNASE AUBANEL

DEXIA

# 7 8 9 10 12 13 14 15

GYMNASSE AUBANEL • 18h  
durée estimée 1h55 • *création 2008*

texte français **Huguette** et **René Radrizzani**  
mise en scène, scénographie et lumières **Daniel Jeanneteau** et **Marie-Christine Soma**  
avec **Axel Bogousslavsky**, **Jean-Louis Coulloc'h**, **Julie Denisse**, **Mathieu Montanier**, **Dominique Reymond**  
costumes **Olga Karpinsky**  
son **Isabelle Surel**  
assistante à la mise en scène **Adèle Chaniolleau**  
assistante à la lumière **Anne Vaglio**  
assistante aux costumes et habillage **Elisabeth Cerqueira**  
régie générale **Rémi Claude**  
régie plateau **Lionel Roumegous**  
stagiaire à la lumière **Pauline Guyonnet**  
stagiaire à la mise en scène **Rémy Barché**  
décor construit aux ateliers de Nanterre-Amandiers sous la direction de **Jean-Pierre Druelle**  
production déléguée **Maison de la Culture d'Amiens**

Spectacle créé le 7 juillet 2008 au Gymnase Aubanel, Festival d'Avignon

Remerciements à Jean-Michel Dubois et au TNP Villeurbanne, à Alain Ollivier, au Centre chorégraphique national de Grenoble.

coproduction Studio-Théâtre de Vitry, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, La part du vent / Compagnie Daniel Jeanneteau, Festival d'Avignon  
avec le soutien de la Région Île-de-France et du Goethe-Institut Paris  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Dates de *Feux* après le Festival d'Avignon

du 14 au 17 octobre au Centre dramatique national de Thionville; du 6 au 22 octobre au Théâtre national de Strasbourg; du 27 novembre au 20 décembre au Théâtre de la Cité Internationale (Paris); du 8 au 10 janvier 2009 au Théâtre national de Toulouse; du 21 au 23 janvier à la Maison de la Culture d'Amiens; 4 et 5 février au Nouveau Théâtre d'Angers

Soirée découverte de l'œuvre et de la vie d'August Stramm au Théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine le 22 octobre 2008 à 20h30. Présentation de son théâtre, de sa poésie et de sa correspondance de guerre, avec les comédiens du spectacle.

## Entretien avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

**Daniel Jeanneteau, vous avez d'abord été scénographe avant de mettre en scène. Qu'est-ce qui a motivé cette évolution ?**

**Daniel Jeanneteau:** Je ne parlerai pas de choix volontaire, mais plutôt d'une évolution contenue dans le mouvement même de mon travail de scénographe. Dès le commencement j'ai été impliqué de façon complète dans les projets des metteurs en scène avec qui j'ai travaillé, en particulier Claude Régy. Il ne s'agissait pas seulement de produire un décor, mais de lire un texte, de rêver un projet. Je suis venu au théâtre par la littérature et par le dessin sans privilégier l'une ou l'autre de ces entrées et quand on m'a proposé de mettre en scène, c'est tout naturellement que j'ai accepté, comme une occasion de mettre en jeu ensemble des disciplines très différentes les unes des autres. La seule inconnue véritable était le travail avec les comédiens, la relation personnelle du metteur en scène avec sa troupe... Je ne me suis jamais identifié aux fonctions de scénographe ou de metteur en scène et cela ne m'intéresse pas de m'arrêter à un seul rôle dans le processus de la création. La collaboration avec Marie-Christine Soma, qui est éclairagiste à l'origine, s'est imposée très doucement et simplement comme une façon, pour nous deux, d'élargir nos capacités de rêver. Le partage

de tous les aspects du travail nous a fait évoluer vers une sorte de co-mise en scène, même si nous sommes très différents l'un de l'autre et que notre collaboration n'est pas une fusion mais une complémentarité parfois conflictuelle. Cela permet de ne pas centraliser sur l'un ou sur l'autre tout le pouvoir de création et de produire des spectacles qui ne font pas que nous exprimer. Ce n'est pas une pratique démocratique ou égalitaire, mais une démarche articulée et vivante. Dans notre équipe de création chacun a ses responsabilités propres mais il y a écoute, échange et dialogue entre tous ceux qui participent au projet, qu'ils soient comédiens ou techniciens.

### **Remettez-vous en cause le statut du metteur en scène ?**

**D.J. :** Pas du tout, mais je pense que c'est une fonction récente qui est encore en devenir. C'est une belle fonction si on l'entend comme la possibilité d'organiser de la vie sur un plateau, mais il y a eu une sorte de dérive vers des enjeux de pouvoir, accentuée par le fait que beaucoup de metteurs en scène sont appelés aussi à devenir directeurs de théâtre. Ce qui m'intéresse, c'est la notion de responsabilité dans la promotion de projets, y compris la notion de risque qui va avec. C'est la notion d'entreprendre la fabrication de choses qui ont pour but d'être belles, dérangeantes, riches et actives.

### **Marie-Christine Soma votre parcours paraît assez semblable à celui de Daniel Jeanneteau ?**

**Marie-Christine Soma :** Très semblable et très dissemblable... Ma formation littéraire est à l'origine de mon lien avec le théâtre, je voulais trouver un moyen de ne pas aborder seule les textes que j'étudiais. Le lieu le plus évident pour partager mes réflexions était donc la scène. Par divers concours de circonstances, je me suis intéressée à la lumière car j'y trouvais un lien avec les études de philosophie que j'avais menées parallèlement à mes études littéraires. J'y trouvais un rapport à l'abstraction et au silence. Je pouvais, avec la lumière, développer un langage qui m'était propre. Ce qui nous a rapprochés Daniel Jeanneteau et moi, ce qui a été semblable dans notre parcours, c'est le fait d'avoir toujours travaillé avec des équipes qui nous associaient à la globalité de leur projet. Je n'ai eu aucune peine pour aller vers la recherche dramaturgique dans la collaboration étroite qu'il m'a proposée.

### **Comment partagez-vous les responsabilités sur les projets que vous menez ensemble ?**

**M.C.S. :** Nous sommes à égalité mais nous n'avons pas les mêmes tâches. Daniel, qui conçoit la scénographie, dirige beaucoup plus les acteurs que moi qui ai un regard plus large sur le projet, qui réfléchis sur la cohérence tout en continuant à faire les lumières. Mais notre collaboration étroite avant les répétitions permet de penser les décors et la lumière très conjointement.

### **Dans vos choix communs il y a une grande diversité d'auteurs. Est-ce lié à votre collaboration ?**

**D.J. :** Nous choisissons par consentement mutuel... Il y a un lien et une grande cohérence entre tous nos projets, au-delà de la question des styles et des formes. Les projets s'imposent à nous, par une sorte d'évidence peu raisonnée, nous les choisissons comme s'il n'était pas possible de ne pas faire ce choix. C'est parfois étrange, car certains auteurs ne font pas partie de ceux que nous aimons à la première lecture, Sarah Kane par exemple. Je pense que nous privilégions les auteurs qui manifestent un regard particulièrement lucide sur le monde, de façon parfois involontaire ou inconsciente, au prix même de l'incompréhension et de la persécution. Il y a une parole de vérité sans concession, y compris chez Racine chez qui le vernis de la forme pourrait dissimuler cette vérité. Le rapport à la complexité humaine nous intéresse plus que l'engagement social et politique des discours.

**M.C.S. :** L'absence de jugement des auteurs sur leurs personnages est aussi un critère de choix pour nous. Nous aimons les auteurs qui laissent agir les figures qu'ils ont créées et qui permettent un voyage dans l'humanité.

**En choisissant August Stramm avez-vous voulu poursuivre cette recherche de la complexité humaine ?**

**D.J. :** August Stramm, c'est d'abord un coup de massue que l'on se prend à la première lecture. Le choix a été plus simple que d'habitude. August Stramm s'impose comme un auteur proche, immédiatement présent dans nos vies, malgré le siècle qui nous sépare de lui.

**Est-ce cet enthousiasme qui vous a engagé à monter trois pièces de ce dramaturge allemand ?**

**D.J. :** Sans aucun doute puisque nous allons dans le même spectacle présenter successivement ces trois pièces, avec la même disposition scénographique et les mêmes comédiens qui joueront les mêmes types de rôles : le mari, la femme, l'amant, la maîtresse... August Stramm est un maître incontestable quant à la complexité du rapport entre la vie apparente et celle des profondeurs.

**M.C.S. :** Les trois pièces ont pour thème central les mouvements inconscients qui animent les femmes et les hommes dans leurs rapports intimes. Nous avons essayé de voir comment ces pulsions circulent d'une pièce à l'autre. Nous avons ainsi choisi de les faire jouer par les mêmes acteurs qui traverseront les trois univers pulsionnels. C'est cela qui est au cœur de notre projet.

**Il y aurait donc à la fois unité et diversité entre les trois pièces ?**

**D.J. :** Les perspectives sont différentes. La première, *Rudimentaire*, est plutôt dans le registre du drame social naturaliste, la seconde *La Fiancée des landes* se situe dans le courant symboliste proche de Maeterlinck, la troisième, *Forces* est plus radicalement nouvelle, et continue de l'être. Entre ces trois textes, Stramm connaît une évolution extraordinairement rapide et libre. Son langage est de moins en moins littéraire et de plus en plus concret, scénique, laissant une grande place aux corps, aux gestes, à la temporalité. L'unité tient au fait que les trois pièces ne parlent que de pulsions. C'est ce qui en fait d'ailleurs un théâtre très simple, immédiat, pas du tout théorique.

**Sa dernière pièce est de 1915, à un moment où Stramm est sur le front russe. Pensez-vous que la guerre soit présente dans l'œuvre ?**

**D.J. :** Pas directement, sinon au titre de la "guerre des cerveaux" théorisée par Strindberg quelques années auparavant. En revanche, dans ses œuvres poétiques ou dans sa correspondance, la guerre dont il est témoin est omniprésente. Mais il y a un environnement qui joue forcément dans la radicalité formelle de *Forces*, même si son théâtre n'a rien de documentaire.

**M.C.S. :** Ce n'est pas un hasard si ces trois pièces sont de plus en plus acérées, de plus en plus incisives. Tel qu'il apparaît dans sa correspondance, il était visiblement un homme d'une extrême droiture. Comme auteur dramatique, il ne transige jamais avec son art qu'il pratique avec une grande rigueur quel que soit l'environnement dans lequel il vit.

**Stramm serait donc avant tout un analyste des pulsions ?**

**D.J. :** Oui comme pourrait l'être un scientifique qui analyse des comportements dans un laboratoire. D'ailleurs la scénographie sera très proche de l'univers des laboratoires avec des cobayes humains qu'on examine à la loupe, en très gros plans. Cette analyse des pulsions se fait d'ailleurs sans jugement, elle est d'une amoralité totale, un peu gênante encore aujourd'hui. Il y a dans ces œuvres une violence extrême, plus ou moins contenue, ce qui est étrange au regard de la vie très conventionnelle qu'a menée, d'après ce que l'on en sait, August Stramm.

**La radicalité de son écriture ne se traduit-elle pas par l'abondance incroyable des didascalies ?**

**D.J. :** Je n'ai pas connaissance d'un auteur qui, à son époque ou avant, ait à ce point développé les didascalies. Nous sommes très près de Jon Fosse ou de Peter Handke.

**M.C.S. :** Ce qui crée une contrainte assez semblable à celle que nous avons rencontrée avec d'autres

écrivains. Nous avons toujours été très respectueux des didascalies inscrites par les auteurs et nous les avons toujours prises en compte en les considérant comme des répliques. Avec Stramm, elles indiquent les pulsions qui motivent la parole.

**D.J. :** Les didascalies de Stramm font rêver, elles indiquent une certaine nature de l'univers, une certaine densité de l'air, de la lumière, donnant vie à toute chose autour des personnages.

**M.C.S. :** Cet univers sensible est à la base de la rêverie qu'on peut conduire sur les personnages de ces trois pièces. Cette cosmogonie dirige notre travail. Stramm est un précurseur. Ce qu'il indique dans ses didascalies ne pouvait sans doute pas se réaliser à l'époque où ses pièces étaient jouées, dans des dispositifs restreints, très proches du théâtre d'appartement. Il a inventé un théâtre pour le futur en questionnant les metteurs en scène et les scénographes qui viendraient après lui.

**Vous venez d'être nommé à la tête du Studio-Théâtre de Vitry que vous considérez comme un laboratoire, plus qu'un théâtre...**

Absolument. Ce spectacle est notre première création au sein du Studio-Théâtre, qui n'est pas vraiment une institution, mais une structure légère et un merveilleux outil de recherche. L'expérience de *Feux* est emblématique de ce que nous voulons y développer : l'exploration jusque dans leurs ultimes conséquences de textes portant sur l'humanité un regard lucide, ouvert et troublant.

**Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008**

## Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

*Élève à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, puis à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg, Daniel Jeanneteau devient, à partir de 1989, le scénographe du metteur en scène Claude Régy pour lequel il réalise, pendant plus de quinze ans, la plupart de ses scénographies. Parallèlement il conçoit des scénographies pour le théâtre et la danse pour Catherine Diverrès, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Charles Tordjman, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown... Après avoir coréalisé deux spectacles sur l'œuvre de Fernando Pessoa en compagnie de Clotilde Mollet et Hervé Pierre, il décide de mettre en scène ses propres spectacles, accompagné par Marie-Christine Soma. À partir de 2001, il traversera ainsi les univers de Racine (Iphigénie), Strindberg (La Sonate des spectres), Sarah Kane (Anéantis), Martin Crimp et George Benjamin (pour leur opéra Into The Little Hill) et Boulgakov (Adam et Ève). La collaboration avec Marie-Christine Soma évolue vers un partage complet de la création scénique et de la mise en scène. Comme pédagogues, ils viennent de mettre en scène Les Assassins de la charbonnière d'après Labiche et Kafka avec les élèves du groupe 37 de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg. Metteur en scène associé au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis de 2002 à 2007 puis à l'Espace Malraux de Chambéry et à la Maison de la Culture d'Amiens, il vient d'être nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry.*

**Marie-Christine Soma** est licenciée de lettres classiques et titulaire d'une maîtrise de philosophie. Après avoir été régisseuse lumière au Théâtre de la Criée à Marseille, elle se consacre à la création à partir de 1985. Elle assiste Henri Alekan puis Dominique Bruguière pour la création de *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau. Travaillant à la fois pour le théâtre et la danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, Marie Vayssière, François Rancillac, Jean-Claude Gallotta, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Jacques Vincey, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès... Depuis 2001, elle est la collaboratrice artistique de Daniel Jeanneteau pour tous les spectacles dont ils assurent désormais ensemble la mise en scène.

Né à Münster en 1874 dans une famille modeste, **August Stramm** se destine d'abord à la théologie avant d'entrer dans l'administration des postes en 1893 dans laquelle il fera sa carrière, devenant inspecteur en 1909. À partir de 1903, il mène parallèlement une carrière d'écrivain, publiant huit courtes pièces, trois recueils de poèmes, deux longs poèmes et deux textes en prose. Sa première œuvre *Émigrés* est un essai qui sera suivi de sa première pièce *Les Paysans*. C'est après 1909 qu'il écrit successivement, outre des poèmes, *Le Sacrifice*, *Le Mari et Les Stériles* puis *Rudimentaire* (1912), *Sancta Susanna*, *La Fiancée des landes* (1913). Trouvant difficilement un éditeur, c'est sa rencontre en 1914 avec *Herwath Walden* (directeur de la revue *Der Sturm*) qui lui permet d'être publié. Avant d'être mobilisé en août 1914, il écrira *Le Dernier*, *Attente*, *Éveil et l'esquisse de Forces* qu'il achèvera lors d'une permission en janvier 1915. Après avoir participé à la guerre des tranchées en Alsace puis dans la Somme, il est envoyé sur le front russe en avril 1915. Il y mourra le 1er septembre, dernier combattant de sa compagnie, après avoir préparé un recueil de poèmes, *Toi / Poèmes d'amour*, et terminé son ultime pièce *Destinée*.

## et autour de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

15 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Marie-Christine Soma** et **Daniel Jeanneteau** et des membres de l'équipe de *Feux*, animé par les **Ceméa**

## et autour de Jean-Louis Coulloc'h

10 juillet • 10h • UTOPIA-MANUTENTION • FILM

*Lady Chatterley* (2006, 2h38)

de **Pascale Ferran** en présence de **Jean-Louis Coulloc'h**

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2007, près de 13 millions d'euros à 1 000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

